

**Europe XVI-XVII, n° 18 : Les Proverbes dans l'Europe des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles : réalités et représentations. Actes du colloque international organisé à Nancy (17, 18 et 19 novembre 2011).** Sous la direction de Mary-Nelly FOULIGNY et Marie ROIG MIRANDA. Nancy – Groupe « XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en Europe », Université de Lorraine, 2013. Un vol. de 589 p.

Ce colloque se proposait d'étudier les proverbes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en Europe, en envisageant aussi bien leurs enjeux linguistiques, philologiques, philosophiques et encyclopédiques que leur expression littéraire et artistique. Le volume s'ouvre sur un « Avant-Propos » de Mary-Nelly Fouligny (p. 7-41) qui présente un riche panorama d'ensemble du volume.

La première partie (« Le paradoxe du proverbe : constance et variations ») est consacrée à l'ambivalence du proverbe. Guy Achard-Bayle (« Morales et scénographies : généricité, figurativité, métamorphisme en parémie », p. 45-62) montre comment le proverbe, sémantiquement figé, se révèle métamorphique par sa capacité à s'adapter à diverses situations à travers sa dimension scénographique, comme saynète de la vie quotidienne. Cet emploi scénographique et situationnel du proverbe est ensuite étudié à travers un cas précis par Jorge Chen Sham (« Savoir parémiologique et mécanismes de présupposition : l'emploi situationnel de “*Ir por lana y volver trasquilado*” dans *Don Quichotte* », p. 63-77). Sonia Fournet-Pérot (« Du mauvais usage du proverbe aux siècles d'or », p. 79-92) s'intéresse également à la variation situationnelle sous l'angle particulier et original du mauvais usage que l'on peut faire du proverbe en Espagne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles aussi bien d'un point de vue autonymique (mauvais usage des mots *refrán* ou *proverbio*) que d'un point de vue littéraire (mauvais usage du proverbe dans des emplois détournés et pervertis). Les deux interventions suivantes se concentrent sur cet emploi perverti à travers le cas de Francisco de Quevedo : Delphine Hermes (« Altération sémantico-syntaxique de “*Donde hay fuerza, se pierde derecho*” : de la variante proverbiale quévédiennne à l'anti-proverbe », p. 93-107) étudie le retournement du sens sapientiel dans un poème satirique, tandis que Marie Roig Miranda (« “Plus dure sera la chute” : originalité des représentations quévédiennes », p. 109-123) montre comment Quevedo pratique un double détournement, autonymique et littéraire (par des emplois en contexte qui vont de la variation à l'inversion). Rafaèle Audoubert (« Le proverbe et la défense du pouvoir établi dans *El Chitón de las tarabillas* de Francisco de Quevedo », p. 125-144) offre un angle d'étude différent sur le même auteur, en montrant comment les variations d'un même proverbe au fil de l'œuvre s'inscrivent dans une stratégie de défense du pouvoir royal. La portée scénographique, métaphorique du proverbe et sa mise en situation sont ensuite étudiées dans son rapport à la comédie – nombreuses étant celles qui ont un *refrán* pour titre ainsi que le rappelle Marie-Eugénie Kaufmant (« La métaphore parémique dans *Del monte sale* de Lope de Vega », p. 145-160) ; mais aussi dans les fables de La Fontaine, où Sabine Gruffat (« Proverbes et univers de croyance dans les *Fables* de La Fontaine », p. 161-172) montre comment la parole doxale entre au service d'une poétique de l'ambiguïté ; ou encore à travers le bestiaire proverbial de Sancho Panza dont Catherine Gagnard (« La verve proverbiale de Sancho Panza », p. 173-185) propose un relevé exhaustif. Cristina Adrada Rafael et Marie-Hélène García (« La traduction en espagnol des proverbes français : une approche sociolinguistique chez quelques auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle », p. 187-202) reprennent enfin l'exemple des comédies (ici de Molière) ou des fables de La Fontaine pour considérer la question selon l'angle de la traduction cette fois.

La deuxième partie se consacre à la littérature proprement parémiologique (« Le proverbe et la littérature parémiologique ») à travers plusieurs exemples spécifiques. John Nassichuk (« *Homo bulla est*. Proverbe et enseignement éthique chez Filippo Beroaldo l'Ancien », p. 205-221) se penche sur un passage de *L'Oratio proverbiorum* afin de souligner la dimension éthique du propos. Cette même dimension philosophique s'observe dans la *Philosophía vulgar* de Juan de Mal Lara à laquelle s'intéresse Véronique Jude (« Explicitation

et argumentation dans la *Philosophía vulgar* de Juan de Mal Lara », p. 223-238) et qui reprend, en l'infléchissant, le projet inachevé d'Hernán Núñez de recenser et gloser les proverbes (*Refranes o proverbios en romance*). Projet dont César Oudin propose une adaptation française présentée par Marc Zuili (« Étude d'un recueil de proverbes bilingues espagnol-français : *Refranes o proverbios castellanos traduzidos en lengua francesa* de César Oudin », p. 239-256). Les trois interventions suivantes permettent de mesurer la variété et la portée des commentaires de proverbe. Janine Strauss présente ainsi un traité de la Mishna à travers l'exemple d'un commentaire (« Les Maximes des Pères, leur commentaire par le Maharal de Prague au XVI<sup>e</sup> siècle, leur influence sur les proverbes yiddish et hébreux », p. 257-265). Alberto Frigo (« *Charité bien ordonnée commence par soi-même* : de la théologie à la raison d'État », p. 267-279) s'intéresse à un opuscule du Cardinal Domenico Toschi, qui observe selon l'angle de la théologie le caractère fondamentalement ambigu du proverbe « *Prima charitas incipit a se ipsos*. ». Et Bérengère Basset (« Le proverbe au crible de l'anecdote : la source plutarquienne dans les *Adages* d'Érasme », p. 281-295) montre comment la personnalité d'Érasme transparait dans ses commentaires et dans le choix des sources antiques convoquées. Commentaires qui se révèlent précieux, ainsi que le montre Marie-Nelly Fouligny (« De la réalité à la représentation ou de la représentation à la réalité ? Le théâtre latin de Plaute et Térence dans les *Adages* d'Érasme », p. 297-315) pour l'étude des comédies de Plaute et de Térence. Poursuivant sur le lien entre comédie et proverbe, Alexandra Oddo Bonnet (Contribution de la *Comedia* à l'évolution du *Refranero* au Siècle d'Or », p. 317-331) montre qu'il existe un va-et-vient entre littérature et fonds proverbial, à travers les comédies du Siècle d'Or espagnol cette fois. Le proverbe enfin peut se faire le reflet d'une culture, ainsi que l'observe Danuta Bartol (« Les images linguistiques de la femme dans les proverbes polonais et français des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », p. 333-354).

La troisième et dernière partie montre la diversité de l'emploi des proverbes dans les arts (« Le proverbe dans les arts et la littérature »). Cette diversité est embrassée par le vaste panorama dessiné d'abord par Damien Villers (« Le proverbe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles : arts de la diversité », p. 357-373). Elle se révèle ensuite dans la pluralité des cas particuliers présentés : Anne-Marie Chabrolle-Cerretini (« Les proverbes du *Diálogo de la lengua* de Juan de Valdés au cœur d'un débat espagnol sur la norme de la langue vulgaire », p. 375-397) étudie ainsi les enjeux des proverbes dans l'important traité linguistique de Juan de Valdés (avec un relevé exhaustif à classement analytique) ; Fabrice Quero (« Proverbes et spiritualité dans trois traités du franciscain Luis de Maluenda : de "*Gato mirador, nunca buen cazador ni murador*" à "*Hombre muy negociador jamás muy devoto ni orador*" », p. 399-413) s'intéresse à l'usage surprenant des proverbes populaires dans les traités de spiritualité de Luis de Maluenda ; Jean-Claude Colbus (« Le proverbe chez Sebastian Franck, ou l'Épiphanie d'un penser original au début du XVI<sup>e</sup> siècle », p. 415-435) montre l'enjeu rhétorique de l'emploi des proverbes dans la *Chronica* de Sebastian Franck, laquelle dénonce les dérives des autorités tant ecclésiastiques que civiles. Mais le proverbe peut également être extrait d'une œuvre : c'est ainsi que Pierre Grosnet compile les sentences des tragédies de Sénèque en les faisant tendre vers le lieu commun, selon une démarche qu'étudie Alain Cullière (« Le traitement des sentences tragiques de Sénèque par Pierre Grosnet (1534) », p. 437-452). Cette diversité relève d'enjeux pluriels. Maxime Normand (« Le moraliste classique face au proverbe biblique », p. 453-465) interroge les enjeux (argumentatifs ou poétiques ?) du proverbe biblique chez les moralistes. Mariana Gois Neves (« La valeur du proverbe dans le *Pranto de Maria Parida* de Gil Vicente », p. 467-473) montre la fonction à la fois régulatrice et dénonciatrice des proverbes. Une portée dénonciatrice que Maria Proshina (« La portée critique du langage proverbial chez Rabelais », p. 475-489) retrouve dans l'œuvre de Rabelais, tandis que Patricia Ehl (« De l'utilisation des proverbes et sentences dans le théâtre jésuite : l'exemple des tragédies de Pierre Mousson (S. J.) », p. 491-508) dégage à l'inverse leur portée pédagogique

dans le théâtre jésuite. Cette diversité se manifeste également dans l'insertion du proverbe dans le texte : tandis qu'il disparaît paradoxalement, à travers son éclatement sémique, dans l'emblème (Charles Brucker, « L'énoncé proverbial mis en question dans les emblèmes français du XVI<sup>e</sup> siècle : le "proverbe éclaté" », p. 509-520), il s'affiche à l'inverse dans la poésie satirique dont il constitue un marqueur (Richard Crescenzo, « Le proverbe dans les *Jeunesses* de Jean de La Gessée », p. 521-537), plusieurs traits définitoires le rendant particulièrement apte à se coupler à un discours poétique versifié (Florence Dumora, « Sagesse et poésie : vers une définition poétique du proverbe », p. 539-556).

L'ouvrage se clôt sur la présentation par Marie-Christine Bornes-Varol et Marie-Sol Ortola de l'important projet ALIENTO (p. 559-575) : « Analyse Linguistique et Interculturelle des ENoncés sapientels brefs et de leur Transmission Orient / Occident et Occident / Orient ».

Il n'était guère aisé de proposer un groupement raisonné des nombreuses interventions de ce colloque, dont la grande majorité concerne les Siècles d'Or espagnols (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), le domaine français arrivant en second, tandis que quelques contributions ouvrent la réflexion à d'autres domaines. Mary-Nelly Fouligny et Marie Roig Miranda s'en tirent toutefois avec les honneurs en présentant ici un ouvrage très riche, qui témoigne de la complexité paradoxale du proverbe, lequel entretient des frontières floues avec les nombreuses formes sapientielles ou imagées : complexité que reflètent la terminologie et l'étymologie mêmes et qui se manifeste dans l'amplitude des adaptations artistiques possibles comme dans la diversité des recueils proprement parémiologiques.

SABINE LARDON